



Notre vie est une vie cachée ; nous ne pouvons pas savoir, quoi que nous fassions, si nous sommes agréables à Dieu ; nous avons dit que c'était sagesse de Dieu ; mais qu'avons-nous besoin d'être fixés sur ce point ? Notre besoin, notre devoir, c'est de bien faire toutes choses, puis de nous abandonner entièrement entre ses mains paternelles. Ce qu'il veut, comme il le veut et du courage ! Voilà ce qui doit être toujours dans notre âme [...].

Cahier Cachica § 9

Bonne fête du Fondateur !



Societas S^{mi} Cordis Jesu
BETHARRAM

Maison générale
via Angelo Brunetti, 27
00186 Rome - Italie
Téléphone +39 06 320 70 96
Email scj.generalate@gmail.com
www.betharram.net

NEF

Bétharram

N° 203

NOUVELLES EN FAMILLE - 123^e ANNÉE, 11^e série - 14 mai 2024

Dans ce numéro

Appartenir à la famille religieuse... p. 1

Ascension du Seigneur, 9 mai p. 5

Bétharramite... tout au long de la vie p. 6

Le bonheur de Dieu nous rend heureux p. 7

Ma joie d'être en République de Centrafrique p. 9

Témoin du bonheur... p. 11

Vivre le charisme dans le monde du travail p. 13

Le monde d'aujourd'hui nous provoque p. 15

Rendons-nous proches, comme Lui, de toutes les victimes d'aujourd'hui p. 18

Visages laïques de Bétharram p. 18

Communications du conseil général p. 24

"Cahier de M. le Supérieur" p. 27

Bonne fête du fondateur ! p. 28

Le mot du supérieur général

Appartenir à la famille religieuse : une dimension qui s'apparente à un défi

« Ce qui doit encourager, quand on fait le sacrifice des affections de famille, c'est que Dieu se charge de tout et arrange tout parfaitement quand on lui obéit, et que le meilleur moyen d'être utile à ses proches, c'est de faire soi-même au bon Dieu, comme Abraham, le sacrifice de ce qu'on a de plus cher. »
(SMG) (DS § 290)

Chers betharramites,

Dans cet éditorial du mois de mai, j'aimerais partager certaines expériences liées à notre sentiment d'appartenance à la famille religieuse. Nombreuses sont les raisons pour lesquelles nous avons le sentiment de faire partie intégrante de cette famille : l'histoire de notre vocation, nos nombreux modèles ecclésiaux, notre attirance pour un certain Visage du Christ, l'appel à la mission pour être : volontaires, disponibles, serveurs, auxiliaires.

Notre Père Fondateur nous disait : « Nous [...] appartenons à une Communauté dont l'origine, la fin, les ministères sont si sublimes ; à une Communauté qui s'est formée malgré de très faibles moyens, que dis-je, malgré tous les obstacles

que nous y avons apportés et que nous y apportons de toute manière, et qui est placée dans des circonstances si délicates vis à vis de Dieu, de l'Église et d'elle-même. » (DS § 243)

Contempler avec dévotion et affection saint Michel Garicoïts, le Père Auguste Etchécopar et tant d'autres bétharramites authentiques, m'a toujours aidé à me configurer à eux – malgré mes misères et mes péchés –. J'étais émerveillé par leur façon d'aimer et de ressentir la Congrégation « au point de donner leur vie pour elle ». Leurs portraits accrochés à un mur froid m'ont éloigné de l'idéal de vie que Dieu m'avait indiqué. On rencontre dans nos communautés de petits Garicoïts et Etchécopar vivants... il faut les découvrir, car ils sont un trésor pour la famille et construisent des liens tissés par l'affection et par le témoignage de vie.

À la Maison générale, à Rome, au fur et à mesure que l'on monte l'escalier, on découvre des cadres dans lesquels figurent les photos des quatorze supérieurs généraux, à commencer par notre bon et vénéré fondateur. Lorsque je monte ces marches, j'ai parfois un peu le sentiment qu'ils « m'observent », et je me demande... : « Gustavo, que fais-tu pour Bétharram ? »... Que donnes-tu à la famille bétharramite ?... Qu'est-ce qu'elle te donne ?...

Ce sont des questions que chacun de nous pourrait se poser. Au-delà de notre mission ordinaire, il y a une dimension qui n'est étrangère à aucun d'entre nous et qui a trait à **notre appartenance à une famille religieuse spécifique dans l'Église**. La nôtre nous a beaucoup donné... : un nom, une formation, une consécration en son sein, une mission.

Les réponses, nées de notre expérience, nous amèneront à nous sentir *semblables ou différents* les uns des autres, mais en même temps précieux, pierres vivantes d'une même famille religieuse. Nous, bétharramites, avons de nombreux dons personnels à offrir et nous ne marchons pas seuls. Même si certains peuvent parfois se sentir isolés, blessés ou déçus, faire « partie de Bétharram » nous indique qu'il y aura toujours à nos côtés un « mystérieux Pèlerin » qui nous encouragera à atteindre le but escompté : qu'il s'agisse de notre frère ou de notre sœur, laïc ou religieux.

Notre famille, comme d'autres familles dans l'Église d'aujourd'hui, se trouve à un moment crucial de son histoire. Les épreuves qu'elle

de M. Cachica. Ces notes, jusqu'au dernier iota, m'ont beaucoup intéressé, à cause des détails racontés par notre fondateur, sur son enfance,

en les rattachant avec tant de charme à des questions philosophiques et théologiques. » (Lettre du 3 juillet 1879) ■

Extraits du « Cahier Cachica », aujourd'hui traduit en espagnol, portugais, et très bientôt disponible en italien et en anglais.



À l'école de saint Michel qui, à l'époque des notes prises par Pierre Cachica avait 61 ans.

Je me rappelle un autre fait qui me prouve que je n'avais pas inné l'idée de l'injustice du vol: un marchand d'aiguilles vint un jour chez nous; mes parents lui donnèrent du vin, il y mit de la soupe et avala le tout. J'avais alors cinq ans. Comme le marchand avait étalé sa marchandise j'attrapai, je ne sais comment, un paquet d'aiguilles. Lorsque ma mère le vit entre mes mains elle me fit une leçon bien forte; elle me conta qu'un enfant était allé en enfer pour un vol semblable. Je ne savais pas ce que c'était que le vol jusqu'alors; mais depuis je le redoutais comme conduisant à l'enfer, et surtout je regardais les aiguilles comme ayant une grande importance.

...

À l'âge de 4 ans, j'entrai chez notre voisin, et je lançai une pierre sur une femme qui, je croyais, avait fait du mal à ma mère et puis je m'échappai à toutes jambes.

...

Le grand séminaire de Bétharram allait assez mal; le Supérieur très bon et âgé, ne se raidissait point contre le désordre. Des abbés achetaient des poules, faisaient cuire des pâtés au four de la maison; le domestique, en peu de temps, amassa une vingtaine de mille francs en vendant du vin aux séminaristes; certains, pauvres de famille et jouissant de la pension, firent des dépenses de 150 fr. par an; enfin, et c'est tout dire, le séminaire passait comme le refuge de toutes sortes de soutanes, comme le ramassis des plus tristes sujets de la contrée. Mgr d'Astros envoya alors le Supérieur pour remédier un peu à ces désordres.

n'est autre que la rédaction soignée et précieuse des notes prises par Cachica durant les leçons de son « maître » ; le jeune y prit note non seulement des développements philosophiques, mais aussi de ces exemples et de ces faits racontés par saint Michel, souvent tirés de son expérience personnelle. Ces notes nous permettent de pénétrer, un instant, dans la vie quotidienne de Bétharram, dans les salles de classes et les cours ; mais surtout elles révèlent ces aspects les plus intimes de la vie de saint Michel, des épisodes de sa petite enfance et de sa jeunesse, que nous n'aurions peut-être jamais connus autrement. Parmi les épisodes, j'en rappellerai uniquement quelques-uns : la fuite des parents en Espagne pour pouvoir se marier devant un prêtre resté fidèle à l'Église, tandis qu'en France, les prêtres avaient prêté serment à la Révolution ; son accès retardé à la première communion en raison des

théories jansénistes de son époque et qu'il ne fit donc qu'à 14 ans ; l'histoire de sa vocation, soutenue par la détermination de sa grand-mère ; la triste situation dans laquelle se trouvait le séminaire de Bétharram à son arrivée en 1825...

Quand le P. Etchécopar lança le projet qui lui tenait tant à cœur, à savoir la reconnaissance de la sainteté du Fondateur, il procéda à l'interrogation de tous les témoins qui l'avaient connu et demanda à ses confrères de lui faire parvenir tout élément, toute pièce concernant la vie du P. Garicoïts et ses écrits. C'est ainsi que le P. Charles Sampay¹ expédia d'Amérique à Bétharram le « Cahier Cachica ». Le P. Etchécopar lui en fut reconnaissant : « Je viens vous remercier de votre lettre sur M. Garicoïts et des notes

1) Charles Sampay scj qui, à la mort du P. Cachica et à l'époque où il était lui-même scolastique, a probablement poursuivi la prise de notes durant les cours du P. Garicoïts, ce qui expliquerait pourquoi il était en possession de ce carnet.

traverse ne sont pas moins importantes que les grandes épreuves des débuts : nous avons de grandes structures et peu de membres ; plusieurs frères malades et âgés ; un témoignage fragile de la vie religieuse ; une histoire récente qui tantôt nous rend fiers, tantôt nous flagelle ; des laïcs nous demandent des réponses sur la vie et constatent quotidiennement nos fragilités croissantes, que ce soit en terme de nombre ou en qualité de vie ; nous sommes surpris par les crises inattendues en matière de persévérance dans les vocations ; l'individualisme pastoral (un grand fléau aujourd'hui dans la vie religieuse...) ; les problèmes économiques et administratifs causés par un monde matérialiste et complexe auquel nous cédon parfois... ; dans les régions, le manque d'une animation qui pourrait renforcer la paix et la communion dans certaines communautés ; l'imprudence qui se déchaîne facilement dans le monde des réseaux sociaux, etc.

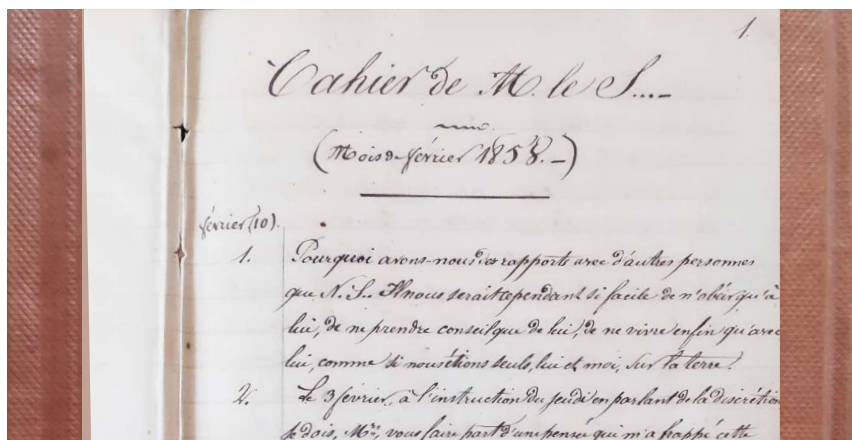
Devant ce panorama, être un religieux bétharramite ne semble pas très plaisant... Où donc placer notre espérance ? Saint Michel nous dit : « Il ne faut jamais plus espérer que lorsque tout semble perdu ! » (DS § 36)

C'est pourquoi nous avons confiance, malgré les épreuves qui nous entourent, et continuons notre route de pèlerin dans l'espérance. La vraie vie que Jésus nous a enseignée continue de se développer silencieusement, cachée dans « la position », comme nous l'a enseigné saint Michel. Cette Croix qui nous est donnée « au goutte à goutte » ici, à l'endroit où nous devons être (et non là où nous décidons de nous installer...).

Par la grâce de Dieu, plusieurs jeunes souhaitent encore être de ce pèlerinage (surtout en Asie, en Afrique et en Amérique du Sud), et se joignent en chemin à nos communautés en mission. Ils placent en nous leur confiance car ils voient encore en nous une « Famille ». Ils ne semblent pas se soucier des faiblesses mentionnées précédemment, car l'appel de Jésus à le suivre va au-delà des conditions plus ou moins optimales offertes par ceux qui leur ouvrent les portes d'une communauté en mission ou d'une maison de formation.

La vocation a toujours été un appel qui touche le cœur et qui fait que l'on « tombe amoureux » ; en quelque sorte, ces jeunes acceptent « la famille de leur bien-aimée » telle qu'elle est...

Nous sommes alors appelés à prendre soin de notre sentiment



d'appartenance à Bétharram. Si nous ne sommes pas unis par des liens d'affection et réels à la famille religieuse, comment aiderons-nous ces jeunes et les laïcs bétharramites à réaliser leur rêve vocationnel ?

Le sentiment d'appartenance est *l'identification subjective qu'un individu éprouve vis-à-vis d'une communauté en mission, où il se sent à l'aise, accueilli et accepté, c'est-à-dire à laquelle il se sent d'appartenir*. Il s'agit donc de la dimension affective que nous mûrissons librement dans l'expérience de devenir bétharramite.

C'est pourquoi il ne suffit pas d'être, il faut aussi vouloir *appartenir*. Être bétharramite est la conséquence d'une expérience théologique dans laquelle nous nous approprions de tout ce que Dieu nous offre de plus transcendant en Jésus-Christ, son Fils, et nous nous dépouillons de nous mêmes par amour pour son Royaume.

Je termine par quelques versets familiers, qui ne doivent pas résonner comme un reproche mais plutôt comme un appel d'amour de notre mère, la Congrégation du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram : « *Tu ne manques pas de persévérance, et tu as tant supporté pour mon nom, sans ménager ta peine. Mais j'ai contre toi que ton premier amour, tu l'as abandonné.* » (Ap 2, 3-4)

Que Dieu nous bénisse tous, sous le regard de Marie et de saint Michel !

P. Gustavo Agín scj
Supérieur général

Demandes pour le partage communautaire :

- 1) À quel moment de ma vie de bétharramite me suis-je senti le plus uni à la famille de Bétharram ? Pourquoi ?
- 2) Qu'est-ce que la Congrégation m'a donné ?
- 3) Est-ce que je donne quelque chose à la Congrégation ?

•\• Une page d'histoire bétharramite •/\•



Le Cahier Cachica

| Roberto Cornara, archiviste

Parmi les nombreux documents anciens conservés dans les archives de la Congrégation, se trouve un petit carnet de 10 cm sur 17 cm, rempli d'une écriture soignée et intitulé : « **Cahier de Monsieur le Supérieur** ». Dans l'histoire bétharramite, il est connu tout simplement sous le nom de son auteur comme le « **Cahier Cachica** ».

Mais qui était Pierre Cachica ? Né à Orthez le 3 novembre 1836, après avoir étudié au collège Moncade de sa ville natale, il était entré dans la Congrégation de Bétharram en 1853 et avait fait sa première profession deux ans après. Comme beaucoup de séminaristes de l'époque, qui suivaient les cours de philosophie et de théologie, il était aussi professeur au collège de Bétharram. En 1858, il fut ordonné sous-diacre. Il mourut de la tuberculose le 23 février 1859, à seulement 22 ans. A l'époque, la mort n'épargnait décidément personne. Moins de deux mois auparavant, un autre séminariste, Paul Carrère, était mort de maladie. Ces faits marquaient la communauté et restaient imprimés dans la mémoire des religieux. Dans une de ses conférences, le P. Garicoïts



eut ces mots : « *Les vertus des bons membres iront se répandant dans la Société de génération en génération. On n'y oubliera pas M. Cachica, si soumis à la volonté de Dieu. La veille de sa mort, il se croyait moins malade, même assez bien, et, le lendemain, il n'était plus. Mais il a fait généreusement le sacrifice de sa vie. La pensée de sa mère lui fendait le cœur : "Ma mère ! ma mère !" s'écriait-il avec désolation ; mais la foi reprenait le dessus et il disait : "N'importe ! me voici, ô mon Dieu".* » (Pensées, p. 28-29)

Élève de philosophie, Cachica eut comme professeur le P. Garicoïts en personne. Celui-ci avait coutume d'illustrer ses thèses de philosophie et de morale par des exemples concrets et pratiques, tirés souvent de sa vie personnelle ou de faits advenus dans un lointain passé. Le Cahier Cachica

• Communications du conseil général •

■ Le 10 mai, à Chiang Mai (Thalande), le **F. Nicolas Surasak DOOHAE** a émis les vœux perpétuels, reçus par le Supérieur régional de la Région Sainte Marie de Jésus Crucifié, le P. Wilfred Pereppadan scj, délégué du Supérieur général.



■ Aujourd'hui, 14 mai, à Bangalore (Inde), le **F. Joyal Budu Choorakkal** a émis les premiers vœux, reçus par le Supérieur régional de la Région Sainte Marie de Jésus Crucifié, le P. Wilfred Pereppadan scj.

• Un message de l'évêque de Rome •

Ascension du Seigneur, homélie du 9 mai 2024

Remise et lecture de la bulle d'indiction du jubilé 2025 et secondes vêpres, Basilique Saint-Pierre



[...] L'Ascension du Seigneur n'est [...] donc pas un détachement, une séparation, un éloignement de nous, mais elle est l'accomplissement de sa mission : Jésus est descendu jusqu'à nous pour nous faire monter jusqu'au Père ; il est descendu pour nous élever ; il est descendu jusqu'aux profondeurs de la terre pour que le Ciel s'ouvre au-dessus de nous. Il a détruit notre mort pour que nous recevions la vie, et pour toujours.

C'est le fondement de notre espérance : le Christ est monté au ciel et porte dans le cœur de Dieu notre humanité pleine d'attentes et de questions, pour nous donner la confiance sereine que là où il est, tête et premier-né, nous aussi, ses membres, nous serons unis dans la même gloire (cf. Préface de l'Ascension).

Frères et sœurs, c'est cette espérance, enracinée dans le Christ mort et ressuscité, que nous voulons célébrer, accueillir et annoncer au monde entier au cours du prochain Jubilé, qui est désormais à nos portes. Il ne s'agit pas d'un simple optimisme – un optimisme humain – ou d'une attente éphémère liée à une quelconque sécurité terrestre, non, il s'agit d'une réalité déjà accomplie en Jésus et qui nous est également donnée chaque jour, jusqu'à ce que nous ne fassions plus qu'un dans l'étreinte de son amour. L'espérance chrétienne – écrit saint Pierre – est « un héritage qui ne connaîtra ni corruption, ni souillure, ni flétrissure » (1 P 1,

4). L'espérance chrétienne soutient le chemin de notre vie même quand il est tortueux et éprouvant ; elle ouvre devant nous les voies de l'avenir quand la résignation et le pessimisme voudraient nous retenir prisonniers ; elle nous fait voir le bien possible quand le mal semble l'emporter. L'espérance chrétienne nous insuffle la sérénité quand le cœur est alourdi par l'échec et le péché ; elle nous fait rêver d'une humanité nouvelle et il nous rend courageux dans la construction d'un monde fraternel et pacifique quand cela ne semble pas valoir la peine de s'y engager. C'est cela l'espérance, le don que le Seigneur nous a donné au baptême.

Chers amis, alors que nous nous préparons au Jubilé avec l'Année de la prière, élevons nos cœurs vers le Christ, pour devenir des chanteurs d'espérance dans une civilisation marquée par trop de désespoirs. Avec nos gestes, avec nos paroles, avec nos choix quotidiens, avec la patience de semer un peu de beauté et de bonté partout où nous sommes, nous voulons chanter l'espérance, pour que sa mélodie fasse vibrer les cordes de l'humanité et réveille dans les cœurs la joie, réveille le courage d'embrasser la vie.. [...]

Frères et sœurs, que le Seigneur ressuscité et monté au ciel nous donne la grâce de redécouvrir l'espérance, d'annoncer l'espérance, de construire l'espérance. ■



Identité et charisme

le visage de saint Michel aujourd'hui
chez les religieux et les laïcs



Bétharramite... tout au long de la vie

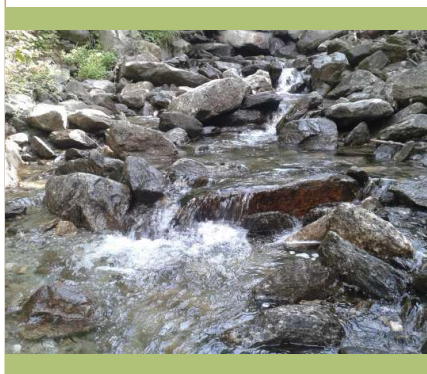
| P. Giancarlo Monzani scj

Cette année, je célèbre mes 60 ans de vie religieuse et je ne remercierai jamais assez le Père Michel Garicoïts de m'avoir accepté dans cette grande famille de Bétharram et de m'avoir appris à vivre la vocation religieuse et sacerdotale à travers le « Me voici ». Beaucoup connaissent mon parcours : Buenos Aires, Montevideo, Atlantida, Sauce, Montevideo, Santiago del Estero, Buenos Aires, Beltrán... Ce que j'ai vécu intérieurement, Dieu seul le connaît.

Le dépouillement est un beau mot, mais il comporte une part de sacrifice. Quitter la famille, quitter les maisons où l'on avait créé un nid et nouer de nouvelles relations. Tout cela n'a pas été facile, mais la prière et l'abandon à Dieu m'ont donné cet élan de dire : que sa volonté soit faite ! La vie en communauté est un grand don du Seigneur ; je n'aime pas être seul. Mais parfois, en raison de ce que je suis, des différends peuvent

naître avec mes frères. Lorsque cela arrive, il faut faire des efforts pour être unis dans la prière, unis autour du repas, unis dans les réunions communautaires, en ressentant au plus profond de notre conscience les mots du Père Michel : « procure à ton frère le même bonheur ». Il m'a donc fallu demander humblement à Dieu la grâce de la réconciliation.

Le travail pastoral est une autre



le monde, il y a encore des jeunes avec le désir de connaître Dieu et de se rapprocher de Lui, et comment la spiritualité que saint Michel nous a léguée continue d'être un moyen valable pour y parvenir. Cela réveille notre espérance le fait que, malgré la pénurie de prêtres dont nous souffrons, il existe encore des hommes disposés à consacrer leur vie entière au service de Dieu et de l'Église à travers ce ministère sacré. Et enfin, c'est aussi une raison d'espérer le fait de voir que ce petit rêve de jeunesse a passé plus de 20 ans et que nous continuons à marcher en communauté, en persévérant malgré les difficultés, avec le désir de savoir ce que le Seigneur nous réserve dans l'avenir.

Pour conclure, je voudrais rappeler les paroles par lesquelles, quelques semaines seulement après son élection comme Souverain Pontife, le cher

Pape Benoît XVI a salué les religieux bétharramites qui se trouvaient à Rome à l'époque en célébrant le Chapitre général : « Chers frères [...] soyez toujours fidèles à l'esprit de votre fondateur, pour être des témoins courageux de l'Évangile à notre époque » (Audience générale du mercredi 4 mai 2005). Que le Sacré-Cœur de Jésus et Notre-Dame du Beau Rameau aident tous les bétharramites, religieux et laïcs, à être fidèles au charisme de notre Saint Fondateur, le Père Michel Garicoïts, afin que nous puissions diffuser, par les mots et par l'exemple, cette spiritualité qui le conduisit à la gloire des autels. – FVD –



de Grupo FVD. Dès le début, nous avons voulu mieux connaître saint Michel et sa spiritualité pour la mettre en pratique et la diffuser autour de nous. Nous avons également voulu collaborer, en tant que laïcs, au travail pastoral de la Congrégation dans notre environnement. Nous nous sommes également engagés à prier et à travailler pour les vocations à la vie religieuse et sacerdotale, en particulier bétharramites, afin qu'elles grandissent en nombre et en sainteté. Aujourd'hui, après la dernière Assemblée du groupe (décembre 2023), je dois à nouveau assumer le rôle de Supérieur de ce groupe. Cette tâche consiste à animer et à superviser, avec l'équipe qui m'accompagne, la vie du Groupe FVD, les différents communautés qui le composent, et les différentes activités que nous menons tout au long de l'année, en cherchant à toujours être fidèles aux objectifs que nous nous sommes fixés au départ. Cette année, en ligne avec le Saint-Père et nos évêques, il sera particulièrement axé sur la prière, en nous préparant au Jubilé de l'Espérance de l'année 2025. Dans le cadre de ce processus, nous choisissons comme devise la phrase de saint Michel « Que notre vie soit une prière continue ».

Et s'agissant d'espérance, j'aimerais partager un peu les nôtres. Le Père de l'Église Saint Isidore de Séville disait à propos de l'espérance : « le mot espérance s'appelle ainsi parce qu'il est comme le pied pour marcher, comme si l'on disait que ce sont des pieds

(spes). Le contraire est le désespoir, car là où les pieds font défaut, il n'est pas possible d'avancer. » Cette analogie illustre de manière éloquente comment l'espérance nous pousse – comme les pieds bougent le corps – à continuer à « chercher pour les autres la joie de connaître Jésus-Christ », une expression que nous utilisons habituellement au sein du Groupe FVD pour paraphraser le Manifeste de saint Michel. Et quelles situations nourrissent notre espérance ? N'oublions pas que l'espérance est une vertu qui vient d'abord de la Grâce divine. C'est pourquoi, pour conserver l'espérance, il faut toujours être ouverts à ce don gratuit de Dieu ; l'espérance n'est pas un trésor que le Seigneur garde caché pour que quelques personnes éclairées le trouvent, mais plutôt un don qu'il nous fait ouvertement, mais que nous devons accepter en y mettant la volonté. Une fois de plus, je parlerai de mon expérience au sein du Groupe FVD : lorsque nous avons commencé, les plus âgés d'entre nous avaient à peine plus de 20 ans ; actuellement, nous avons non seulement des enfants dans leurs dernières années d'école, mais aussi de jeunes étudiants universitaires, des professionnels et des travailleurs, même des couples amoureux, des couples mariés et des familles. Le Seigneur nous a permis de grandir à mesure que nous traversons les différentes étapes de la vie et cela nous donne de l'espoir. Cela nous donne aussi l'espoir de voir comment, malgré la forte attraction générée par

réalité importante : Dieu dit dans la Genèse qu'il faut gagner son pain à la sueur de son front. Et Jésus ajoute : « allez et évangélisez ! » J'ai essayé de me consacrer à la mission de tout mon cœur, mais en prenant du temps pour la prière. Maintenant que j'ai pris de l'âge, l'attente de la rencontre définitive avec le Père céleste accompagne chacun

de mes pas, avec le désir d'être dans le temple et le souhait d'être, comme Jésus, le chemin du ciel pour mon peuple. « Combien tu m'as aimé, mon Dieu, combien tu as fait pour que je t'aime. » Il est temps de transformer l'iceberg de mon cœur en feu, en sel et en lumière de la terre. ■



Le bonheur de Dieu nous rend heureux

| P. Jacob Biso Puliampally scj

Selon moi, le charisme de notre Congrégation peut être mieux compris et vécu si nous répondons à trois questions. À savoir : premièrement, quelle est la fin ou le but de notre charisme ? Deuxièmement, quels sont les moyens pour atteindre cette fin ou ce but ? Troisièmement, que m'apporte personnellement le charisme de la Congrégation ?

La réponse à la première question est que nous sommes appelés à être les coopérateurs de Jésus pour le salut des âmes. C'est très lié à Jean 3, 16 qui dit ceci : « Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais obtienne la vie éternelle. » La réponse à la deuxième question est si belle : Jésus a atteint le but de Dieu le Père par l'humilité

et l'amour. Les moyens sont donc l'humilité et l'amour. Philippiens 2, 6-8 : « Ayant la condition de Dieu, [il] ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu. Mais il s'est anéanti, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes. Reconnu homme à son aspect, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix. »

Notre charisme dit même comment le faire, c'est-à-dire en disant « Me voici » sans cesse et sans hésitation. Finalement qu'est-ce que cela m'apporte personnellement ? Pour répondre à cette question, j'aime citer les paroles de saint Michel Garicoïts, notre fondateur : « Dieu nous rend heureux de Son bonheur ».

J'en ai fait personnellement l'expérience dans ma vie. Après mon



Noviciat interrégional Saint-Joseph : la communauté de Bethléem a accueilli les trois novices thaïlandais de première année : Paya Daniel Rattanachai, Rommaikajee Luke Piyapol, Jamo Paul Athit en compagnie ici des Pères Jacob, Gaspar et Stervin, Maître des novices.

ordination, j'ai fait une promesse et j'ai déployé tous mes efforts pour être fidèle à mon appel. Mon objectif principal était de dire « oui » à mes supérieurs, notamment en matière de nominations. J'ai même dit à mes supérieurs : « Je vous en prie, ne me demandez pas si je peux aller à tel endroit. Mais dites-moi seulement : tu es nommé et pars donc pour cette mission. » Je n'ai jamais dit « non » à aucun de mes supérieurs à chaque fois que j'ai reçu une nomination. J'ai réfléchi au charisme de notre congrégation et Dieu m'a toujours rendu heureux de Son bonheur. Mon séjour actuel à Bethléem est joyeux car je dis « Oui, me voici » sans tomber dans aucune tentation.

Lorsque la guerre a éclaté entre Israël et la Palestine, j'ai été tenté de

dire non à la mission de Bethléem. Lorsque certains membres du clergé m'ont adressé des déclarations très décourageantes et effrayantes, j'ai eu la tentation de dire non à la mission. Certaines de ces déclarations pénibles et inquiétantes m'ont en fait aidé à être humble et à aimer la mission : avant tout, être fidèle au charisme. La vie s'ouvre devant moi comme une mer, lointaine et profonde. J'espère que le charisme qui me remplit aujourd'hui d'un bonheur intérieur éclairera toujours mes pas pour aller de l'avant, comme disait saint Michel Garicoïts « *En avant, en avant toujours.* » ■

charge ou hiérarchie, mais plutôt d'une vie partagée avec ses joies et ses peines : il les appelait « amis » (cf. Jn 15, 15). Car, de même que les branches ont besoin d'être unies au tronc pour vivre et porter du fruit (cf. Jn 15, 4), nous, laïcs betharramites, avons besoin d'être proches et unis aux religieux pour boire à la source du charisme qu'ils portent en tant que fils de saint Michel. En ce sens, les uns comme les autres (religieux et laïcs) nous devons nous efforcer d'établir entre nous des liens toujours plus étroits et de cultiver une amitié fraternelle dans le Christ qui nous fasse aussi nous sentir frères entre nous. Enfin, à ce stade, j'ose aller un peu plus loin en affirmant que la proximité avec les religieux peut être la clé d'accès à de nombreuses vocations encore cachées. Comment un jeune peut-il se sentir interpellé par l'appel divin s'il ne sait pas de quoi est faite la vie religieuse ? Après tout, on ne peut pas laisser tout le travail au Saint-Esprit... « Il faut aider la Providence », dirait le Père Garicoïts.

Quelles sont les joies et les espérances des laïcs qui se sentent fils spirituels de saint Michel Garicoïts ?



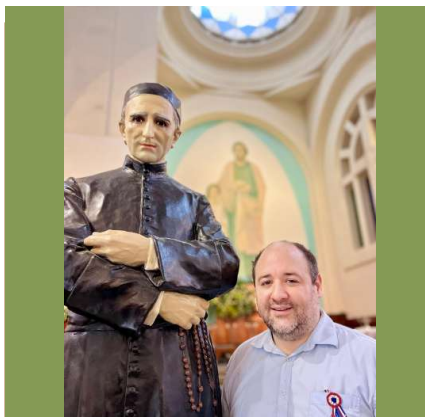
On ne peut pas être betharramite sans vie en communauté. C'est ce que saint Michel désirait tant pour son Institut : il ne voulait pas d'un groupe de missionnaires diocésains, mais une véritable communauté capable de vivre selon une règle et un esprit communs. Dans notre cas, en tant que laïcs, la vie communautaire se déroule différemment de celle des religieux, pour des raisons évidentes. Dans mon expérience personnelle, avec un groupe d'amis

motivés par une chère enseignante (Nita) qui nous a inculqué l'amour pour saint Michel depuis notre adolescence, et accompagnés de très près par un grand prêtre qui est maintenant au ciel (Père Jara scj), nous avons fondé il y a une vingtaine d'années (2003) une communauté de laïcs, quand nous étions jeunes, connue sous le nom

comptent des milliers de membres ? Qu'est-ce que tu lui trouves ? Qu'est-ce qui a retenu ton attention ? » Je n'ai jamais oublié sa réponse : « Parce que j'ai vu un bétharramite et que j'ai voulu être comme lui. »

Dans ma vie, j'ai connu beaucoup de bétharramites. Certains m'ont donné envie de les imiter, d'autres... pas tellement. Cependant, de l'un d'eux nous pouvons dire – sans craindre de nous tromper – qu'il a motivé beaucoup d'entre nous à la recherche incessante d'un style de vie similaire au sien : notre vénéré Père Fondateur, le premier bétharramite, saint Michel Garicoïts.

Nous, laïcs, partageons la mission de toute l'Église – en vertu de notre baptême – d'évangéliser les lieux où nous vivons et agissons, en collaborant ainsi au salut des personnes selon notre style de vie particulier, différent de la vie sacerdotale ou consacrée. (cf. *Lumen Gentium*, N° 31). Accomplir cette mission, mais à partir d'une identité bétharramite, implique avant tout le devoir et le défi de connaître et de faire nôtre le charisme de cette Congrégation religieuse, incarné avant tout par la personne de son fondateur. Quand on essaie de connaître saint Michel, on le fait essentiellement à travers les textes qui nous racontent sa vie et sa doctrine. Puis on se rend vite compte que son enseignement est principalement orienté vers la vie consacrée, et c'est alors que nous, laïcs qui essayons de vivre comme lui, nous rencontrons les premières



difficultés dans notre tentative de l'imiter, et la question se pose : peut-on être laïc bétharramite ? Quels sont les défis auxquels les bétharramites sont confrontés ?

Parmi les principaux, on pourrait citer « l'accès » au charisme. Je n'entends pas par là les textes qui nous éclairent sur saint Michel, son œuvre et son héritage (Dieu merci, Internet a facilité l'accès à ce matériel bibliographique), mais plutôt au fait d'être en contact permanent avec ceux qui « incarnent » aujourd'hui le charisme : les religieux bétharramites. Bien souvent, nous ne participons que ponctuellement à la célébration d'un sacrement, d'une retraite spirituelle ou d'activités en rapport avec le travail accompli pour ceux d'entre nous qui sont professionnellement liés à certaines œuvres de la Congrégation. Mais il nous manque de partager davantage la vie, et rappeler que le dernier « titre » que Jésus a accordé à ses Apôtres était dépourvu de toute



Ma joie d'être en République de Centrafrique

| P. Valentin N. N'Zoré scj

Comme *L'Étincelle* a quitté Bayonne en 1856, avec à son bord les premiers missionnaires pour l'Amérique latine, j'ai quitté Abidjan le jeudi 5 octobre 2023 pour la RCA, après cinq années passées à Dabakala. Après ces années dans la pastorale paroissiale des villages contre pluies et tempêtes, la Congrégation me nomme dans une autre réalité avec un challenge différent. Je me suis réjoui de cette nouvelle nomination ; car je ne suis pas venu à Bétharram pour faire ma volonté, mais la volonté de Dieu qui me parle par le biais de mes responsables.

Le cœur plein de joie comme un enfant qui obéit à son père, j'ai posé ma malle à Bimbo dans la périphérie de Bangui, la capitale de la RCA. comme première impression, j'ai reçu un accueil chaleureux de la part de mon supérieur de communauté et curé de la paroisse, le père

Beniamino Gusmeroli qui est venu me chercher à l'aéroport de Bangui. Une fois en communauté, nous passâmes à table pour le partage du repas de midi, ensemble avec les jeunes pour lesquels j'ai été nommé formateur.

Ensuite il m'a offert toute sa disponibilité en cas de besoin. Cela m'a vraiment surpris et marqué de la part d'un aîné. Après cette ouverture à ma modeste personne, je me suis mis dans une position d'obéissance vis-à-vis du supérieur que je consulte dans toutes mes prises de décisions.

Pour ce qui est de la mission, le rescrit me nommant à Bimbo m'a signifié clairement que je suis à Bimbo comme formateur des pré-postulants



et vicaire à la paroisse Notre-Dame de la Visitation. Alors tout de suite, je me suis mis à la tâche. D'abord en lien avec mon supérieur à apprendre le Sango pour être plus efficace à répondre à la mission. Le père Beniamino sans tarder m'a trouvé un répétiteur.

Avec la grâce de Dieu, j'ai commencé à présider en semaine la célébration eucharistique en Sango. Pour ce qui est de la formation, je suis le maître des pré postulants, le secrétaire du grand séminaire de propédeutique interreligieux saint Pierre Claver de Bimbo où j'anime aussi des sessions sur la communication non violente et une esquisse d'initiation à la Bible.

En effet, j'essaie de donner le meilleur de moi-même pour donner une bonne image de la spiritualité et du charisme du « Me voici » betharramite à Bimbo, en procurant autour de moi le même le bonheur, acquis depuis mon entrée en communauté.

En dehors de ce que je viens d'évoquer plus haut, j'anime parfois des recollections au grand séminaire Inter diocésain Saint-Marc de Bimbo qui cumule philosophie et théologie, et dans certaines communautés religieuses de la ville.

Franchement, à Bimbo, je ne chôme pas et je suis habité par une grande assurance à telle enseigne que parfois je me demande d'où me vient cette force ; car Dieu à travers son instrument que je suis fait des merveilles. Avec l'accord du curé j'interviens parfois pour donner des enseignements aux groupes diocésains et paroissiaux qui en demandent.

Ce qui me marque positivement ici, c'est le grand nombre des fidèles chrétiens avec une grande majorité de jeunes, ce qui est très différent de Dabakala d'où je viens, leur simplicité de vie et la simplicité avec laquelle notre vie fraternelle est aussi vécue en communauté et sur la paroisse.

Mais à côté de toutes ces joies, certaines difficultés indépendantes de la communauté ne manquent pas : pénurie d'électricité, la chaleur. Il y avait aussi le problème de déplacement ; mais depuis la première semaine du



violences, victimes de la famine, victimes de la désunion, victimes de l'expulsion, victimes de la migration... .

Qui n'est pas touché, interrogé par la souffrance, souvent cachée voire refoulée, de tant de victimes, qu'elles soient lointaines ou proches ? Dans les différents vicariats, les religieux sont confrontés au désarroi, aux cris, à la désespérance de ces enfants, jeunes, femmes ou hommes souvent brisés dans leur corps, leur cœur ou leur âme. Comment vivre alors, une proche présence auprès de ces victimes ? Comment être témoins du Christ qui « se mit à la place de toutes les victimes » ? Comment accomplir le « Me voici, par amour » au cœur même de cette proximité avec les victimes ?

Il faut le reconnaître : toute victime est un visage qui renvoie à sa propre fragilité, à sa vulnérabilité, à sa finitude, à sa condition aussi pécheresse. Un visage qui rappelle à chacun la force destructrice de toute sorte de pouvoir maléfique qu'il peut endurer ou subir. Un visage qui invite à reconnaître le mal à l'œuvre.

En même temps, c'est le silence qui saisit le cœur devant l'impuissance, devant l'irréparable. Le silence du Vendredi saint. Le silence du Christ sur le chemin de sa Passion où il prend la place de toutes les victimes. Ce n'est pas un silence de démission mais un silence qui est comme une Parole annonçant la miséricorde infinie de Dieu, un silence de solidarité à l'humanité blessée par le péché, un silence d'abandon. Car le matin de Pâques vient briser les chaînes du mal, offrir le pardon plus fort que toute sorte de haine et révéler la Vie plus forte que tout.

Alors, oui, se faire proche des victimes a du sens. C'est un chemin d'humilité qui enracine l'identité du religieux betharramite aujourd'hui. Être proche des victimes a du prix. C'est certainement un moyen concret, dans notre monde actuel aux milliers de visages de victimes, d'être un serviteur fidèle du « programme même du Cœur de Jésus : "les sentiments de charité, d'humilité, de douceur, d'obéissance, de dévouement, renfermés dans ce premier acte du Sacré Cœur de Jésus : Me voici". » (RdV 27) ■



Visages laïques de Bétharram

| Cesar E. Prous scj

Il y a près de 20 ans, je posais la question suivante à un prêtre que j'appréciais beaucoup : « Père, pourquoi es-tu devenu betharramite ?

Je veux dire par là que ce n'est pas une congrégation religieuse aussi grande ou connue que d'autres qui ont plusieurs siècles d'existence et

Dieu : Voici en quoi consiste l'amour : ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés. » (1 Jn 4, 10)

Trouvons d'abord l'amour dans notre communauté, « *C'est ainsi que la communauté devient une "Schola Amoris" pour les jeunes et les adultes. Une école où l'on apprend à aimer Dieu, à aimer les frères et les sœurs avec lesquels on vit, à aimer l'humanité qui a besoin de la miséricorde de Dieu et de la solidarité fraternelle.* » ("Congregavit nos in unum Christi amor", "Vie fraternelle en communauté", n° 25). Nous ne devenons une communauté aimante que si nous « demeurons dans son amour », car la source de l'amour est Dieu lui-même qui est amour ;

« *Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour.* » (Jn 15, 9)

Napoléon Hill écrivait que la clé du succès est de « découvrir ce que vous aimez vraiment faire, puis de trouver un moyen de bien gagner sa vie en le faisant ». De la même manière, le premier et le plus important pour moi, c'est d'aimer le charisme betharramite. Si je n'aime pas le charisme, je ne peux pas l'incarner et le vivre. Par conséquent, la seule façon de faire que le monde d'aujourd'hui s'éprenne de notre charisme, c'est à vous et moi de commencer à le faire maintenant. Comme nous le rappelle notre fondateur : « *Par amour plutôt que par tout autre motif* » (DS 209). ■

mois d'avril 2024, ce n'est plus qu'un lointain souvenir ; car le Vicariat a mis à la disposition de la communauté un véhicule tout terrain pour mieux réaliser la mission. Je profite de cette aubaine pour dire merci aux religieux betharramites de la RCA qui m'ont très bien accueilli et aux bienfaiteurs qui ont offert le véhicule.

Les défis sont nombreux et j'en suis conscient ; mais sans prétention aucune, j'essaierai en toute humilité et avec la grâce de Dieu d'accomplir ce

que je peux. Un merci très particulier à mon supérieur et curé père Beniamino qui ne ménage aucun effort à me rendre et à me voir heureux.

Avec la nomination du père Marie-Paulin Yarkaï à Bimbo, notre équipe est au top. Merci à nos supérieurs qui m'encouragent dans cette mission centrafricaine.

Pour être à la hauteur de cette mission, je m'abandonne dans les bras de la providence par l'intercession de Notre Dame de Betharram. ■



Témoin du bonheur et des sourires du vivre ensemble dans la joie et l'amour

| P. Bithu Pitak scj

161 ans se sont écoulés depuis que saint Michel a témoigné du charisme à travers sa vie exemplaire et ses enseignements. Le temps a passé, mais ce précieux patrimoine mérite encore d'être objet de réflexion et d'observation. En premier lieu, je constate que notre charisme betharramite n'est jamais dépassé et exalte toujours le parfum de notre vie religieuse.

Nous vivons aujourd'hui dans un monde où tant de choses se passent et changent. Je crois fermement qu'être bien enraciné dans notre charisme nous aide beaucoup à avancer avec persévérance et confiance. Si incarner le charisme de saint Michel dans nos

vies, le manifester par des actions restent un défi, considérer de près la vie de saint Michel comme notre modèle et observer la façon dont il a vécu nous aident dans nos efforts. Dans les Actes du 28e Chapitre général, il est rappelé clairement que notre raison d'être « *est de reproduire et de manifester l'élan du Cœur de Jésus* » (RdV n° 2) Le charisme de Betharram est par excellence un charisme d'ouverture : du mouvement de l'incarnation à la blessure du Calvaire. Il commence par une réponse forte : Me voici, par amour. (Actes, n°4)

Je suis heureux de dire que la vie dévouée des missionnaires en Thaïlande depuis le début jusqu'à aujourd'hui a eu un grand impact sur moi et a influencé



« Rendons-nous proches, comme Lui, de toutes les victimes d'aujourd'hui »

| P. Jean-Dominique Delgue scj

« Notre raison d'être "est de reproduire et de manifester l'élan du Cœur de Jésus" (RdV n° 2).

Le charisme de Betharram est par excellence un charisme d'ouverture, depuis l'élan de l'incarnation jusqu'à la blessure du Calvaire. Tout commence par une réponse forte : "me voici, par amour". Cette promptitude dans le don de soi nous rappelle que la vie se joue ici et maintenant. Elle nous renvoie à l'expression du texte fondateur : "Il se mit à la place de toutes les victimes" (DS § 1), et nous demande de nous rendre proches, comme Lui, de toutes

les victimes d'aujourd'hui. » (n° 4 Actes Chapitre général 2023)

Ces derniers temps, surtout durant le Carême et la Semaine Sainte, cette orientation du XXVIII^e Chapitre général a beaucoup résonné en moi tant elle invite à se faire proche de « toutes les victimes d'aujourd'hui ». Oui, que de victimes aujourd'hui ! La liste est longue : victimes de guerres, victimes de maltraitance, victimes d'abus sexuel, victimes de



vous présenter la communauté de Nottingham : elle se compose de quatre membres, deux sont anglais et deux viennent de l'Inde et de Thaïlande. Nous servons deux paroisses, deux écoles et assurons d'autres activités pastorales. La

ma propre motivation à dire : « Me voici, à Dieu ». Leur vie simple a été une merveilleuse inspiration pour vivre comme Dieu veut que nous vivions. Leur disponibilité et leur engagement ont développé cet esprit d'abnégation et de volonté à tout quitter pour suivre Jésus, le maître. Leur obéissance à Dieu, à travers les supérieurs, était telle qu'ils ont renoncé à eux-mêmes et commencé un nouveau voyage dans un pays étranger. Aussi, leurs actions peuvent-elles nous servir de modèles pour vivre le charisme de saint Michel, transmettre son identité et le traduire dans la vie quotidienne. Leur vie fidèle a produit beaucoup de fruits en amenant les gens à Dieu et en inspirant les jeunes à faire de même en tant que prêtres, religieux et religieuses et même laïcs. Pour leur rendre justice, leurs efforts et leur dévouement doivent toujours être rappelés et récompensés par la grâce de Dieu.

Pour vous donner une idée de l'endroit où je réside, laissez-moi

paroisse où j'accomplis ma mission a une richesse spécifique de par la diversité des milieux culturels. Je suis le témoin du bonheur et des sourires du vivre ensemble dans la joie et l'amour, de l'engagement à partager la bonne nouvelle avec tous et de la promptitude des fidèles à servir et à se rendre disponibles pour les besoins de l'église locale. Cela se retrouve aussi dans la vie communautaire, non seulement à travers ce que nous proclamons, mais aussi dans chaque action dans laquelle nous sommes engagés. Cette promptitude est inspirée par le charisme de saint Michel qui influence notre action afin d'imiter le Cœur de notre Seigneur Jésus, en disant : « Me voici, Seigneur, je viens faire ta volonté ». Ce témoignage peut être une réponse et rendre visible notre présence dans le monde d'aujourd'hui.

Pour tout dire, nous n'avons pas besoin de grandes théories pour vivre le charisme, mais d'une fidélité à notre véritable identité : « Me voici, par



à retrouver « qui je suis ». Et cela me rappelle de ne pas juger les autres. Confucius disait : « Ne vous plaignez pas de la neige sur le toit de votre voisin, quand le seuil de votre porte est impur. »

Chacun pouvait l'avoir fait, mais en réalité Personne ne le fit. Quelqu'un se fâcha car c'était le travail de Tout le monde ! Tout le monde pensa que Chacun pouvait le faire. Et Personne ne doutait que Quelqu'un le ferait... En fin de compte, Tout le monde fit des reproches à Chacun, parce que Personne n'avait fait ce que Quelqu'un aurait pu faire. (Tiré du livre One Month Retreat for Busy People, [Retraite d'un mois pour des gens occupés] / Antony P. Rajan C.SS.R)

Quand je réfléchis à cette petite histoire, je me rends compte que je peux être moi-même ces quatre individus dans la même journée ! Alors, comment puis-je vivre le charisme bétharramite ? Certes je ne peux pas incarner et vivre notre charisme dans mon quotidien, si ces quatre individus sont en moi au même moment. Au contraire, ce n'est que quand je ne fais qu'un avec moi-même que je peux le vivre (le charisme) dans le monde d'aujourd'hui. Cette petite histoire m'a aidé à me retrouver moi-même,

En tant que bétharramite, si je ne vis pas le charisme bétharramite, quel genre d'identité montrerai-je à la communauté, au peuple, à l'église et au monde ?

Si je ne laisse pas le charisme faire partie de ma vie, qui le fera ? Est-ce que j'attends que Quelqu'un le fasse ? Ou est-ce que je pense que tout le monde pourra le faire ? Est-ce que j'attends de blâmer Quelqu'un ? Non, je dois agir et cesser de me plaindre. Au lieu de condamner ou de blâmer, essayons d'abord d'agir. Faire ce que saint Michel nous rappelle : « Être toujours disposé à faire ce que Dieu veut et à se soumettre à tout ce que Dieu fait ». (DS 41)

Par conséquent, la meilleure façon pour moi d'incarner et d'expérimenter notre charisme bétharramite dans le monde d'aujourd'hui est ce que le T. R. P. Joseph Mirande explique : « Le bétharramite est celui qui travaille librement et par amour ». Nous sommes appelés à aimer et à servir

nous a rassemblés (Bétharramites) pour aider à transformer cette vision en action.

Le charisme devrait faire partie de l'être que nous sommes. Comme il est écrit dans un livre : Le but n'est pas de lire un livre, mais de devenir lecteur. Le but n'est pas de courir un marathon, mais de savoir courir. Le but n'est pas d'apprendre à jouer d'un instrument, mais de devenir musicien. (« Aromic Habits » James Clear [Un rien peut tout changer, Larousse, 2019])

Pour moi, en tant que bétharramite, « le but n'est pas de devenir religieux dans la Congrégation du Sacré-Cœur de Jésus de Bétharram ; le but est de devenir comme Lui (Jésus) un homme de l' "Ecce Venio" (Me voici). »

Personnellement, je trouve que le Révérend Père Joseph Mirande avait une belle façon d'exprimer et de mettre en pratique notre identité charismatique bétharramite : « Le Bétharramite est celui qui travaille librement et par amour. », « Le Bétharramite authentique est un volontaire... Un bétharramite, c'est un homme qui dit toujours "oui". Un Bétharramite, c'est un homme sans prétentions. Un Bétharramite, c'est un homme heureux... » (Voir Actes du XXVIII Chapitre général, p. 29-30)

Aussi, le monde d'aujourd'hui me demande-t-il de me poser ces questions : Suis-je volontaire ? Est-ce que je dis toujours « OUI » ? Suis-je sans prétentions ? Suis-je un homme heureux ? Si ma réponse est « oui » à toutes les questions, cela signifie que

j'incarne et vis le charisme bétharramite dans le monde d'aujourd'hui.

Bien sûr, les premiers lieux où incarner et vivre notre charisme bétharramite sont la communauté puis, à travers la communauté, le monde ; « je cherchais toujours une communauté. Je ne me voyais pas comme un prêtre vivant seul. J'ai besoin d'une communauté. » (Pape François)

J'aime beaucoup la façon dont on dit « oui » en vietnamien, à savoir « Xin Vâng » : « Xin » signifie « demander » et « Vâng », « oui ». Osons dire que, pour un bétharramite, le but n'est pas de dire un simple « oui » mais de dire « oui » (Xin Vâng) comme Lui = Me voici (comme Notre-Dame de Betharram dirait Xin Vâng = qu'il en soit ainsi). Loin de moi l'idée de vous enseigner le vietnamien, mais en tant que Bétharramite, l'un de nous devra peut-être venir œuvrer un jour au Vietnam. Il est bon d'apprendre à dire « oui » en vietnamien « Xin Vâng ». Ayons toujours le courage de dire « oui », comme l'a dit le pape François : « N'ayez pas peur de ce que Dieu vous demande ! Cela vaut la peine de dire oui à Dieu ! En Lui, nous trouvons notre joie. »

J'aimerais partager une petite histoire qui m'aide dans ma réflexion quotidienne.

Il était une fois quatre individus qu'on appelait Tout le monde - Quelqu'un - Chacun - et Personne.

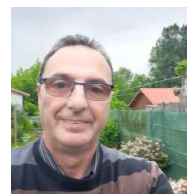
Il y avait un important travail à faire, et on a demandé à Tout le monde de le faire. Tout le monde était persuadé que Quelqu'un le ferait.

amour ». Cependant on ne peut pas prétendre toujours réaliser cette vertu à la perfection. Il faut tenir compte d'un autre aspect, à savoir notre fragilité et nos échecs à vivre le charisme avec un amour profond. Nous admettons sincèrement que nous échouons à atteindre la perfection en toute chose, mais nous visons la perfection au moyen de nos durs efforts et de notre sacrifice. J'y vois une grande opportunité : retourner à mes racines bétharramites, pour renouveler ma vie religieuse et réapprendre à chaque fois à vivre en bétharramite.

Le thème « Ouvre-toi » du Chapitre général m'a beaucoup frappé. Il m'a permis de réfléchir au mystère de l'Incarnation : aller vers les autres pour partager l'amour du Cœur de Jésus. « Le charisme de Bétharram est en soi un charisme d'ouverture : "Me voici, par amour" et c'est un trésor pour le monde d'aujourd'hui. » (Actes, n°33). C'est le premier pas pour laisser le Saint-Esprit et la puissance de Dieu agir en nous, en nous aidant à nous ouvrir et en nous

guidant tout au long de notre chemin de vie. Ceci me rappelle que s'ouvrir à Dieu est un facteur important pour le servir. Aussi, cela m'incite à faire de même pour mes frères et sœurs dans leur service. Il est parfois plus difficile de partager le charisme en dehors de la communauté qu'au sein de la communauté elle-même. Il n'y a pas de jugement sur ce fait non réalisé. C'est pourquoi la vie fraternelle est le fondement de notre engagement missionnaire ; une bonne vie commune visible nous maintient enracinés dans notre humanité et rend notre témoignage crédible et visible (Actes, n° 59). Néanmoins, notre vertu doit briller au-dehors pour que les autres voient ce que nous sommes réellement face au monde d'aujourd'hui : « *Que votre lumière brille devant les hommes : alors, voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père qui est aux cieux.* » (Mt 5,16).

Continuons toujours d'avancer, faisons de notre mieux en tout et Dieu prendra soin du reste. ■



Vivre le charisme dans le monde du travail

| F. Emile Garat scj

Cela fera 33 ans que je suis engagé comme Religieux Frère. Cet appel à vivre l'expérience dans le monde du

travail n'est pas d'aujourd'hui puisque j'avais lors de mes études au séminaire effectué un an de formation dans la

plomberie suivi de neuf mois de travail dans un centre commercial à Bordeaux, où j'étais en communauté avec le Père Jean Couret lui-même Religieux-Prêtre Ouvrier. Il a été mon premier témoin du monde du travail. Après avoir été pendant des années Aumônier des lycées professionnels et Techniques, accompagnateur de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne cet appel vers le monde du travail a fait écho en moi par notre pape François d'aller dans le monde de la périphérie. Voici déjà 4 ans et 4 mois que je suis au travail dans une petite grande surface E. Leclerc comme caissier dans le magasin et dans la station service. J'ai un contrat de 35h00. Je travaille dans une équipe de caissières à majorité féminine du lundi au samedi inclus avec 2 jours de repos par semaine, qui varient d'une semaine à l'autre. Ce travail est pour moi un travail d'équipe, où l'on s'encourage, se respecte même dans les moments difficiles, c'est un monde où il y a beaucoup de « turn over » (départ-arrivée) et il faut toujours se refaire car c'est le monde actuel, on ne reste pas toute sa vie dans la même entreprise.

Vivre le charisme betharramite dans mon travail de caissier consiste à rester dans « les bornes de mon emploi », c'est-à-dire encaisser le client

Je vais au travail avec plaisir car c'est un lieu de rencontre où l'humain est au centre de ma vie d'homme et de religieux autant avec ma hiérarchie, mes collègues et les clients.

avec trois mots clef (bonjour, merci, au revoir) avec un travail de façon efficace quelle que soit l'affluence. J'entretiens une bonne relation avec les clients et collègues. Tous les collègues de travail savent que je suis religieux frère et cela n'a pas eu d'incidence négative dans mes relations. Il y a vraiment un respect mutuel entre nous. Depuis le covid et la conjoncture actuelle, il y a une certaine montée d'angoisse, de négativité face à la vie quotidienne et là j'essaie d'être positif dans mon attitude comme dans mes propos. Ce qui me semble essentiel dans ce monde du travail, de rencontres, c'est de faire équipe, d'être disponible quand une des collègues est malade ou absente, de vivre en humanité.

Aujourd'hui, je vais au travail avec plaisir car c'est un lieu de rencontre où l'humain est au centre de ma vie d'homme et de religieux autant avec ma hiérarchie, mes collègues et les clients. Chaque jour j'essaie de vivre le Me voici en restant petit, constant et toujours content. Pour pouvoir vivre cela, je mets de côté ma vie personnelle, mon téléphone quand je vais au travail et je consacre mon temps de travail au mieux. Il m'arrive souvent de prier à la station de service pour telle ou telle personne qui s'est confié ou qui vit une problématique

dans son travail. Je vis chaque jour le Me voici, en imitant le Christ au milieu des hommes du monde du travail en étant respectueux de chacun et d'accueillir chacun avec ce qu'il est, ses joies comme ses difficultés. Une de mes cadres sachant ma situation de religieux frère et mes engagements en dehors du travail m'a demandé de faire partie du comité d'entreprise. J'ai accepté en tant que suppléant, cela me permet de m'impliquer davantage et d'être à l'écoute de mes collègues.

Etre dans le monde du travail et en tant que consacré, c'est d'être un homme heureux de vivre dans ce milieu en étant un humble serviteur de Dieu. La Bonne Nouvelle, c'est de vivre chaque jour sa Parole, imiter ce Christ présent humblement en chacun de nous, savoir écouter, voir, entendre mes collègues dans leur quotidien avec leur joie comme leur peines. Sachant mon état

de vie, parfois certains de mes collègues me partagent leur questionnement vis-à-vis de mon engagement comme sur la vie de l'Eglise. Il y a une certaine méconnaissance sur la vie consacrée ainsi que sur la vie de l'Eglise. La Bonne Nouvelle de Jésus c'est de dire que chacun fait partie de cette Eglise en marche de par son baptême. Je sais que certains collègues sont engagés dans la vie de leur paroisse et d'autres très éloignés de la vie d'Eglise. Le fait d'être allé au Chapitre général en Thaïlande en 2023 et d'avoir obtenu un mois sans solde a marqué mes employeurs comme certains collègues de mon engagement au sein de la famille religieuse. Au retour j'ai eu à partager ce que j'avais vécu et aussi de voir l'internationalité de notre famille.



Incarner le charisme dans le monde d'aujourd'hui

| P. Albert Sa-at scj

Saint Paul nous rappelle les dons spirituels : « Les dons de la grâce sont variés, mais c'est le même Esprit. Les services sont variés, mais c'est le même Seigneur. Les activités sont variées, mais c'est le même Dieu qui agit en tout et en tous. À chacun est donnée

la manifestation de l'Esprit en vue du bien. » (1 Cor 12,4-7)

Avant tout, un charisme est une « [grâce] du Saint-Esprit » (CEC, 799). Notre charisme est un don particulier de l'Esprit qui a inspiré notre fondateur ; un père à la vision audacieuse, qui